

Spectacle

Se regarder à travers l'Autre

Nous Autres est la nouvelle création de la compagnie Les Pieds dans le Vent. Au plateau, Valérie Joyeux et Jean-Luc Piraux mettent en perspective leur expérience singulière du handicap: l'une évoque son handicap physique, l'autre son enfance aux côtés d'un frère handicapé mental. Iels en parlent avec humour et légèreté: vivre avec, s'adapter, s'en plaindre, ce que ça change pour soi et dans le regard des autres. Iels s'amusent surtout à inverser la vapeur: finalement, face au handicap, qui est le plus handicapé?



Nos récits sont subjectifs, teintés de nos trajectoires et sensibilités, c'est pourquoi il me semble important de situer d'où j'écris. Comédienne, clowne et marionnettiste, je pratique mon métier depuis 25 ans pour le jeune public ainsi qu'en milieu hospitalier depuis 2018. Avec ma compagnie Berdache Production je crée des spectacles qui interrogent le rapport aux normes et la manière dont celles-ci influencent nos constructions identitaires. Je suis fondamentalement convaincue que l'intime est politique et, en tant qu'artiste, je cherche sans cesse à faire place à celles et ceux qui pensent ne pas en avoir. Ma rencontre avec Les Pieds dans le Vent date de 2014. J'ai eu la joie de jouer avec Eric Drabs dans *Petit Penchant* jusqu'en 2017. Depuis lors, j'ai tissé un lien d'amitié avec Valérie Joyeux, cofondatrice de la compagnie aux côtés de Vincent Raoult.

Valérie vit avec la sclérose en plaque (SEP) depuis 1989, mais c'est depuis 9 ans que la maladie se rend plus visible, altérant sa capacité de déplacement. Si nommer la SEP a permis à Valérie de donner une réponse claire aux incompréhensions liées à la transformation de sa marche, cela a aussi enclenché une bascule qu'elle souhaitait retarder un maximum : que la maladie devienne le prisme par lequel elle serait désormais regardée et les comportements intrusifs qui allaient en découler. C'est de cela dont s'empare *Nous Autres*. Nos maladresses humaines face à l'autre et au handicap. Une différence dont on ne sait que faire, qui met mal à l'aise, qui dérange notre rapport au temps, à l'efficacité, qui instaure des rapports de domination sous couvert de bienveillance, qui questionne la place de chacun-e et nos échelles de valeur.

J'ai eu le privilège d'assister à leur premier filage. Leur scène se dessine comme un chemin en perspective avec, au lointain, une ligne d'horizon. Valérie me raconte d'emblée leur envie de jouer avec cette ligne d'horizon, de créer des surprises,



© Marie Wlame

histoire de glisser un grain de sable dans la vision dite « normale » des choses. Le temps va également s'y déployer différemment, plus lentement, pour cheminer avec l'Autre, aller à sa rencontre et changer de point de vue. Il mettra en perspective notre conception de la normalité, nos pensées validistes et nos préjugés.

« On ferait une ouverture des corps avec Mira avant d'entrer dans le filage ? » demande Valérie. Passer de la chaise au fauteuil, utiliser ses appuis, marcher avec béquilles, travailler la conscience de chaque partie du corps à mobiliser pour se lever, tenir debout, s'asseoir, danser, marcher, ne pas « fondre » avec la fatigue. Mira Vanden Bosch accompagne ce projet spécifiquement pour le training corporel des actrices. J'assiste avant le filage à deux précieux moments individualisés de préparation des corps des interprètes pendant qu'en cuisine, Simon Thomas, metteur en scène, réécrit une partie du texte en cherchant le ton le moins théâtral possible et que Guillaume Istace affine ses propositions sonores en régie.

Nous Autres alterne entre moments de fictions, souvenirs et réflexions de Valérie et Jean-Luc, dans un

échange doux, drôle et direct avec le public. Ce ton quotidien permet parfois de brouiller les pistes entre le théâtre et la réalité, je me fais prendre au piège... Un bruit retentit en coulisse, où se trouve Valérie. Sur scène, Jean-Luc s'interrompt et lance un « Ça va ? » auquel Valérie répond positivement, mais le ton n'est pas très convaincant. Jean-Luc insiste, tout sourire. Nouvelle réponse un rien agacée « Oui, ça va aller ». Jean-Luc à nouveau : « Tu es sûre ? » Pas de réponse cette fois. Jean-Luc nous adresse un « Bon, si ça ne va pas, elle le dira... » avant de reprendre sa tirade.

Je souris en pensant avoir assisté à un jeu de mise en scène mais ce qui vient de se dérouler est un vrai « hors-jeu » entre Valérie et Jean-Luc. Il y en aura d'autres. Ces parts de réel qui s'invitent dans leur fiction révèle la complexité des tentatives de « faire ensemble ». Nous sommes en plein cœur de la thématique, à cet endroit délicat et fragile de la relation à l'Autre. Là où on sent les limites de chacun-e, où on prend la mesure de l'écoute et du temps que ça demande, de la confiance aussi, en soi, en l'autre et en ce qui se crée ensemble.

Je suis touchée par la manière dont je vois cette équipe naviguer en eaux troubles. Avec toute la beauté

des moments de soin et d'attention de chacun-e, mais aussi la difficulté que ça représente, les confrontations que ça amène... Une personne en chaise roulante, il n'y a rien à faire, ça chamboule. Techniquement et émotionnellement. C'est confrontant, pour tout le monde, elle y compris. Ça questionne nos comportements, nos privilèges, nos habitudes, notre besoin d'agir, nos impatiences, notre humour aussi, parce qu'on ne rit pas toutes du même endroit. À partir de quand aider ou demander de l'aide devient envahissant ?

Le filage se termine, j'en sors ravie, c'est plein de promesses. J'ai ri, beaucoup et de bon cœur, souvent de ce que je reconnaissais de moi, de mon handicap face au handicap ! Je suis touchée par la mise à nu de mon amie dans ce spectacle qui est un cadeau. J'ai aimé l'audace de certaines scènes et le malaise qu'ils et elles s'amuse à provoquer.

L'équipe commente le filage. Le retour de Valérie est tranché : « Ce n'est pas parce que je suis en chaise roulante qu'on doit faire une occupation de l'espace handicapée ! Là, moi, je m'ennuie. » Je constate que j'ai moi aussi trouvé l'occupation de l'espace un peu pauvre et que j'ai accepté d'être moins exigeante sur ce point car Valérie est en chaise. Pourquoi présupposer que rien d'autre n'est possible ? C'est entendu, il va falloir chercher, inventer d'autres chemins pour que son corps en chaise reprenne le plein pouvoir dans cet espace avec son partenaire.

Le lendemain, je retrouve Valérie chez elle et nous reparlons de son sentiment de la veille. « Normalement la chaise c'est une liberté. Et là l'occupation figée de l'espace a quintuplé ma position d'handicapée, j'étais mal ! ». Nous nommons le fait de se sentir « dépossédée » d'un espace et de ce que la chaise change au quotidien dans son métier, puis dans l'espace public et intime. Tourner un spectacle est désormais une aventure plus solitaire. Valérie

ne participe plus aux (dé)charges ni aux (dé)montages et elle ne pratique plus d'échauffement physique sur la scène. « Même mes costumes, on les dispose pour moi en loge. Toute cette préparation en amont du spectacle me manque, c'était une manière de m'ancrer dans le lieu et dans ce qui allait s'y passer. Je n'aime pas, moi, arriver quand tout est fait ! »

» C'est des gens bizarres, les autres. Vous pensez qu'ils sont comme vous. Et pas du tout. Ils sont comme les autres. »¹

Jacques André Bertrand

En abordant l'espace intime, nous revenons sur un moment du filage qui a crispé Valérie, où Jean-Luc a posé un geste sur sa tête en arrivant par derrière, hors de son champ de vision.

« Tu sais, quand tu es debout, en ouvrant tes bras à l'horizontal, tu crées un espace qui correspond à ta bulle. Et de là, tu te déplaces. Lorsque tu es en chaise, tu n'as plus l'ancrage de tes pieds au sol, ton corps n'imprime rien et tu perds cette sensation. Et bien cette bulle, elle disparaît aussi pour les gens debout. Depuis que je suis en chaise, c'est fou le nombre de personnes, qui entrent dans mon espace par derrière et qui me touchent, ou me parlent sans que je les vois. Je déteste ça ! Il y en a aussi qui rangent des affaires dans ma chaise sans me demander, ou qui changent la manière dont je place une lanterne parce qu'ils trouvent que ce n'est pas beau, alors que moi, je la laisse comme ça parce que c'est pratique ! »

Et puis il y a ce que ça crée dans l'espace public. « En chaise, tu n'es plus à la hauteur des autres. Pour moi qui ai vécu longtemps debout, c'est étonnant de voir tout de 50 cm plus bas. Face à un groupe, on perçoit très vite les personnalités. La rencontre commence toujours

par des regards qui en disent long, que tu apprends à décoder. On voit tout d'un autre endroit, physiquement et psychologiquement. Il y a un prisme... qui n'est pas toujours agréable d'ailleurs parce que, quand même, pour beaucoup de gens, un regard sur une personne assise, c'est un regard supérieur.

Ce que la chaise apporte par contre et qui est magnifique, c'est une alliance avec toutes les minorités. Je suis devenue sœur de minorités. Dans ma vie, c'est un cadeau. Parce que les minorités ont une pudeur et entre nous on le voit, on n'a pas besoin de le dire, on le sait. On est dans une bande à part et on se reconnaît. »

Depuis qu'elle est en chaise, chaque geste du quotidien prend beaucoup plus de temps à Valérie. Je sais à quel point ça la rend dingue ! Je connais sa force de vie, j'en suis admirative et reconnaissante. Chaque moment passé avec elle est un rappel de la fragilité et de la puissance de nos corps, validés et invalidés par une société qui va toujours plus vite, guidée par la performance, l'efficacité et la production d'un résultat.

Sur cette route qu'est la vie, on chemine toutes et tous du mieux que l'on peut, on se rencontre, on trébuche, on s'observe. Quand on y réfléchit, nos corps ont chacun leurs handicaps, visibles ou invisibles. Et si on ralentissait pour se regarder vraiment et inventer une joyeuse manière d'avancer ensemble ? C'est ce que nous suggère *Nous Autres*², la nouvelle création de la compagnie des Pieds dans le Vent.

 Julie Antoine

¹ Jacques André BERTRAND, 2007, *J'aime pas les autres*, Julliard

² *Nous Autres* est programmé en scolaire par Pierre de Lune les 24 et 25 mars 2027 à la MCCS.